

Parole et silence 11 février 2021 : Actes 11,19-30

A première vue, notre passage interrompt le récit concernant Pierre, après sa rencontre avec Corneille et avant son emprisonnement par Hérode à Jérusalem, où il est venu rendre compte de la conversion d'un *goy* (pour ne pas dire païen !). Cela semble donc être un récit de transition, mais il fait apparaître un élément clé de l'ensemble des Actes, le développement de l'Eglise parmi les non juifs dans cette ville importante qu'est Antioche sur l'Oronte. On peut y discerner quatre petites séquences :

11,19-21 la première évangélisation d'Antioche

Luc rappelle la persécution d'Etienne qui avait provoqué une dispersion (*diaspeirô*, disperser, d'où *diaspora*) des hellénistes. Le mot utilisé (*thlipsis*) ici peut signifier oppression, malheur, souffrance, détresse. La pression exercée sur une partie de la communauté de tendance helléniste radicale provoque son exil et contribue paradoxalement à la propagation de la parole. Trois premières destinations sont mentionnées : la Phénicie (Tyr et Sidon), Chypre et Antioche. Dans un premier temps, la prédication de la parole n'est réservée qu'aux juifs. La Phénicie et Chypre figurent ici comme des relais de cette dispersion, mais c'est évidemment Antioche qui va devenir rapidement un des centres importants du christianisme. C'est la troisième grande ville de l'empire romain, après Rome et Alexandrie. Les Syriens l'appellent « la ville des Grecs ».

Antioche était devenue au 3^e siècle av. J.-C. la capitale de l'Empire séleucide, portant le nom de leurs rois successifs (Antiochus) ; dès 64 av. JC elle fut capitale de la Syrie romaine, élevée par César au rang de « métropole de l'Asie. » A l'époque des Actes, elle regroupait une population diverse venue des régions voisines, Sémites de Syrie, Arméniens, Anatoliens de Cappadoce et de Cilicie, ainsi que des Iraniens. De nombreux Juifs vivant dans la partie sud de la ville avaient construit plusieurs synagogues, population prospère, paisible et ouverte. On évalue son nombre à quelque 25 à 40.000 personnes sur une population totale estimée, elle, banlieue comprise, à 300.000 habitants. La vie et la nourriture étaient assurées par la proximité de nombreux villages de paysans dont la production était abondante, avec notamment la culture de l'olivier et de la vigne, le vin constituant un produit d'exportation lucratif.

Les propagateurs de l'évangile à Antioche ne sont pas nommés : ils viennent de Chypre et de Cyrénaïque (Lybie) et s'adressent aussi aux hellénistes. On a une difficulté d'interprétation : s'agit-il des hellénistes connus par les lecteurs des Actes comme des juifs parlant le grec, des gens proches d'Etienne et des sept diacres (*hellénistas*) ? Mais une autre version (le texte dit occidental) parle plutôt de *hellènas*, de Grecs : Luc ne parlerait-il pas ici, en nuancant le propos précédent, de Grecs d'origine non juive auxquels certains commencent à adresser la prédication de l'Eglise et qui se convertissent, suivant ici l'exemple donné par Pierre ? Il semble que le succès de leur prédication peut s'expliquer par le fait que beaucoup d'entre ces auditeurs de la parole étaient des sympathisants attirés par un judaïsme très vivant qui étaient heureux de pouvoir être intégrés dans une communauté proche du judaïsme.

11,22-24 l'envoi de Barnabé par l'Eglise de Jérusalem

Depuis les débuts de l'Eglise à Jérusalem, on connaît Barnabé (nom donné à un certain Joseph par les apôtres et qui signifie pour eux fils du réconfort, dont le sens littéral est fils de prophète). Dans la communauté unanime des premiers temps, ce lévite, cyprïote d'origine – donc un juif de la diaspora converti – avait vendu un champ pour en déposer le prix au pied des apôtres (Ac 4,36-37). C'est lui aussi qui avait introduit Paul auprès des apôtres lorsque celui-ci était venu à Jérusalem (9,26-27). Cette fois, c'est l'Eglise de Jérusalem (Luc ne

mentionne plus les apôtres) qui, ayant appris ce qui se passait à Antioche, y « envoyèrent » Barnabé, « car c'était un homme bon et rempli d'Esprit saint et de foi », qui se réjouit d'y voir Dieu à l'œuvre et exhorta le peuple à rester fidèle à la parole. Le récit constate ensuite comme précédemment la croissance providentielle de la communauté.

11,25-26 la collaboration de Barnabé et de Saul et la première nomination de « chrétiens » De Jérusalem, pour le soustraire à l'hostilité des hellénistes, Paul avait été conduit de Césarée et embarqué pour Tarse, sa ville natale (Ac 9,29-30). C'est là que Barnabé va maintenant le rechercher et tous deux passent ensemble une année à Antioche « à enseigner une foule considérable. » L'Eglise d'Antioche prend assez rapidement une dimension importante – grâce à sa situation de ville reconnue sur la route d'Alep à la Méditerranée – ce qui semble avoir amené les non convertis de la population ou les autorités à appeler ses membres « chrétiens » (un nom de formation latine, construit Christ pris comme un nom propre et signifiant « partisans de Christ »). Les termes « *christianoï* » ou « *christianismos* » seront utilisés, au tout début du 2^e s., par l'évêque d'Antioche Ignace, premier des écrivains de l'Eglise à le faire. Antioche est donc rapidement devenue une cité importante pour l'Eglise ancienne. On fait l'hypothèse, sans pouvoir le prouver véritablement, mais avec de bons arguments, que l'évangile de Matthieu a été écrit à Antioche, ainsi qu'un document plus tardif qui lui est apparenté, la Didachè. On a mentionné Ignace, un théologien important qui a structuré l'Eglise en lui donnant trois ministères, ceux d'évêque, de presbytres ou anciens, et de diacres. Ignace fut victime d'une persécution sous Trajan. Plus tard, Antioche devint célèbre pour son école théologique faisant une place importante à la lettre de la Bible, à l'histoire et à la tradition, alors qu'Alexandrie développait plutôt une interprétation allégorique pour dépasser les contradictions de l'Écriture. Vers 345, Jean Chrysostome est né à Antioche et y commença son ministère avant de devenir évêque de Constantinople.

11,27-30 la prophétie d'Agabus et la collecte pour Jérusalem

On sait qu'à l'époque de l'empereur Claude, qui régna de 41 à 54, il y eut plusieurs famines graves, mais on n'en connaît pas qui ait touché toute la terre habitée (*oikoumène*), provoquant la prophétie d'Agabus, un membre de la communauté d'Antioche inconnu par ailleurs. Ce qui n'explique pas pourquoi les chrétiens d'Antioche se soucient de ceux de Jérusalem. Peut-être que les ressortissants d'une ville riche se préoccupent de plus pauvres qu'eux, grâce auxquels la prédication de l'Évangile les a atteints. Ce qui intéresse Luc ici est de mettre en lumière, à partir d'un événement de l'histoire commune, la manière dont les chrétiens y réagissent. Ils fixent (*horizô*) alors que chacun enverrait, par solidarité, quelque chose aux frères de Judée, « selon les ressources individuelles. » Ils font parvenir ainsi aux anciens qui dirigent alors la communauté de Jérusalem (ce ne sont plus les apôtres !), la somme récoltée par l'entremise de Barnabé et de Saul. Cette collecte, signe de communion (*koinônia*) tiendra une place importante dans les épîtres pauliniennes.